

L'EVOLUTION DES VILLES HENNUYÈRES

EPISODE 2 : MONS

MONS ET MERVEILLES

Dans la série des dossiers consacrées à nos villes du Hainaut, après Charleroi, c'est Mons qui fait, cette fois, l'objet d'un dossier spécial. Pour rappel, ces dossiers sur nos villes visent à faire le point sur ce qui a mobilisé le développement urbain dans la province du Hainaut sur les dix dernières années. Et force est de constater qu'à Mons, comme à Charleroi, il s'est passé beaucoup de choses dans la cité du Doudou. Dix ans, c'est l'échelle de temps généralement considérée pour voir émerger et se concrétiser des projets importants et structurants. Comme on le verra, certains peuvent prendre plus de temps, vu l'ampleur des projets et des budgets à dégager. Petit tour d'horizon donc sur ce qui a occupé les montois ces dernières années.

Pour réaliser ce dossier, nous sommes allés à la rencontre de trois acteurs de la Ville : Michèle Rouhart, responsable du service urbanisme de la Ville de Mons ; Etienne Holoffe, architecte et professeur d'architecture à la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme (FAU) de l'UMons et Françoise Charlier, commerçante et initiatrice des Pavés Colorés à la rue des Fripiers. Ces témoignages nous ont éclairés pour la rédaction de ce dossier.

Symbole de la ville en rénovation depuis des décennies, le beffroi de Mons a retrouvé tout son éclat en 2015. A l'intérieur, un musée lui est consacré et met en valeur l'unique beffroi baroque de Belgique, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Point de repère s'il en est, visible à des kilomètres à la ronde, ce n'est pourtant pas la première chose qui frappe le visiteur qui arrive à Mons par le train. Le chantier de la nouvelle gare n'en finit pas de durer. La fin annoncée initialement était prévue en 2015 !

2015, l'année charnière de ce début de siècle à Mons ! Capitale wallonne de la culture depuis 2002, la ville a été désignée capitale européenne de la culture en 2015. Et le moins qu'on puisse dire est que la culture y a durablement installé ses quartiers ! Par endroit, la densité de lieux culturels y est telle que l'un d'eux a été rebaptisé le « kilomètre culturel » !

Véritables moteurs de développement urbain, la culture, le patrimoine et le folklore n'occultent pas pour autant complètement les autres dimensions de la ville, par ailleurs universitaire et estudiantine, commerciale, administrative, résidentielle et citoyenne.

Mons, capitale de la culture !

Impossible de passer à côté, il aurait fallu s'exiler loin, très loin, pour ne pas savoir que la ville de Mons a clairement concrétisé une ambition latente depuis le début du siècle, être reconnue à l'internationale comme capitale wallonne de la culture. La consécration, c'était l'année 2015 ! Mais une telle aventure ne s'improvise pas ! Comme on va le voir à travers la mise en place des infrastructures culturelles, pendant dix ans, elle commence par l'installation du théâtre du Manège en 2005 dans les anciens bâtiments de la caserne Léopold.



Oublions donc l'anecdotique « bad buzz » de l'effondrement partiel de l'œuvre d'Arne Quinze en décembre 2014, à la veille des festivités !

En arrivant à Mons, sur le quai de la gare, outre le chantier de celle-ci et le beffroi qui domine fièrement la ville, un nouveau repère attire l'attention. C'est une chapelle, fraîchement rénovée et repeinte d'une couleur traditionnelle en rouge vif. L'ancien couvent des Ursulines est devenu la nouvelle artothèque et abrite les œuvres artistiques de la ville, suivant des procédés de classement modernes. Inaugurée en 2015, ce nouvel outil, conçu par l'atelier Gigogne et AM L'Escaut Architecture, montre à quel point la ville a fondamentalement restructuré son environnement culturel et artistique, et a réorganisé ses collections et ses archives.



L'Artothèque, un nouveau marqueur du paysage depuis les quais de la gare.

Dix ans plus tôt, après avoir été désignée comme capitale wallonne de la culture en 2002, un événement fondateur va être le point de départ de cette impressionnante dynamique culturelle, la décision de construire un nouveau théâtre de création dans le manège de la caserne Léopold. Inaugurée en janvier 2006, cette réalisation de l'atelier d'architecture Pierre Hebbelink - Pierre de Wit impressionne par l'intégration d'un volume moderne et imposant (une salle de 600 places) au bâtiment existant, vestige des casernes historiques qui occupaient les lieux à l'origine.

Ces travaux ont ouvert la réflexion à la restructuration de tout l'îlot dit Caserne ; cela donnera lieu à la plus importante opération de réalisation de logements au centre-ville de ces dernières années (le projet Corps de ville, Matador, 2014).



Le théâtre du Manège, une combinaison architecturale audacieuse, un déclencheur de l'aventure culturelle dans le quartier.

Autour de ce nouveau lieu emblématique de l'aspiration culturelle montoise, une série de projets vont émerger et s'installer dans ce quartier qu'on appelle désormais le « kilomètre culturel ». A un jet de pierre de la Maison Folie inaugurée en 2007 (Matador), ce périmètre accueille désormais également le siège de la fondation Mons 2015 inauguré en 2013 (K2A et bureau Bouwtechniek), la salle de concert Arsonic réalisée par les bureaux Holoffe-Vermeersch Architecture et l'atelier d'architecture Laurent Niget et le musée et centre d'archives Mundaneum (Saintenois, Coton/Lelion/Nottebaert).

Plus proche de la Grand Place, le BAM (musée des beaux-arts) connaît également une importante rénovation en 2006-2007 (Christian Menu Architect). La renommée du lieu n'est plus à faire. Il organise régulièrement des expositions d'envergure, comme la dernière récemment consacrée à Nikki de Saint Phalle.

Et le reste de la ville n'est pas oublié ! La toile culturelle se tisse à travers tous les quartiers de Mons, il serait impossible de tous les citer. Retenons tout de même le Carré des Arts (2014, AgwA/Ney&Partners) installé dans l'ancienne caserne d'infanterie, le musée

du Doudou, la maison Losseau, le centre d'interprétation du Beffroi (2014, Atelier d'architecture et d'urbanisme Odon Dupire et Lucette François), les Abattoirs (2006, Matador/Archiscénographie) comme centre d'art contemporain, le MMM (pour Mons Memorial Museum, 2015, Atelier d'architecture Pierre Hebbelink-Pierre de Wit)...



Le Carré des Arts accueille l'école supérieure des Arts et le siège de la télévision locale TÉLÉMB.

Heureusement, une signalétique efficace aide le visiteur à s'orienter dans le dédale de rues médiévales pour rejoindre tous ces lieux de culture, disséminés à travers tout le centre-ville.



Une signalétique efficace aide le visiteur à rejoindre les points d'intérêt.

Mais Mons 2015, c'est aussi une mobilisation citoyenne qui dépasse les limites du centre-ville pour investir toutes les entités de la ville, et qui perdure au-delà de 2015, à travers le réseau d'ambassadeurs bénévoles qui s'est investi et qui continue à s'impliquer... Loin d'être un one shot, cet aspect montre à quel point c'est une vraie dynamique, créatrice de lien social...

Dans le même laps de temps, un autre quartier a connu un développement fulgurant, le site des Grands-Prés, de l'autre côté de la gare. Changement de décors !

L'urbanisation des Grands-Prés

C'est sans doute l'autre « succes story » de Mons, dans un autre domaine...

Comme son nom l'indique, le lieu-dit des Grands-Prés est situé dans une large plaine autrefois agricole et marécageuse de la vallée de la Haine. Le chemin de fer s'établissant à proximité de cette vallée, sur les anciens remparts de la ville, c'est naturellement que la gare de Mons (ses implantations successives) lui tourne le dos, perpétuant la rupture urbaine entre intra et extra-muros. Ainsi préservés, les Grand-Prés seront ensuite progressivement coincés par les réseaux (auto)routiers.

En 1993, l'installation du cinéma Imagimons (Imagix) constitue probablement un élément déclencheur, suivie par le parc scientifique Initialis dès 1996. Dans les années 2000, l'urbanisation s'accélère avec l'arrivée en 2003 d'un centre commercial qui reprend le nom des Grand-Prés. L'année précédente, le hall d'exposition Lotto Mons Expo y avait pris ses quartiers, accueillant également dans son sous-sol les archives de l'Etat à Mons. En 2015, le centre de Congrès « MICX » est créé. Et en 2016, parallèlement à une phase d'extension du centre commercial, le géant de l'ameublement Ikéa débarque aux Grands-Prés. Consécration, le site compte désormais une centaine d'enseignes sur un peu plus de 100.000 m² de commerces. Cela en fait le plus grand centre commercial de Belgique ! Certains n'hésitent pas à l'appeler la « nouvelle ville » de Mons... Des opérations immobilières le long de la Haine se consacrent au logement, quand-même...

L'urbanisation par le commerce des Grands-Prés a donné lieu à des compensations par des rénovations de bâtiments dans le centre-ville. Nous verrons par la suite si ces projets ont atteint leur objectif...

La gare, un trait d'union qui divise

Rapidement esquissée, l'évolution des Grands-Prés montre que la gare a historiquement tourné le dos à ce site qui a connu une urbanisation fulgurante ces vingt dernières années. Par ailleurs, les Grands-Prés sont très bien desservis par l'autoroute qui les borde au Nord. Il y a donc un enjeu important de reconnecter physiquement les Grands-Prés au centre historique de la ville, pour créer des synergies et tenter de capter le chaland.



Panorama depuis le beffroi vers la gare, comme une passerelle entre le centre-ville et les Grands-Prés.

Actuellement, toutes les grandes villes wallonnes ont (ou ont eu) un projet pour leur gare. C'est un lieu hautement stratégique, entrée de ville, vitrine et connexion au reste du monde pour les voyageurs. En termes de fréquentation, celle de Mons est la 5^{ème} gare wallonne.

Le projet d'une nouvelle gare apparaît en 2004. La SNCB confie l'étude et le suivi des travaux à Euro Liège TGV, devenu Eurogare en 2010. En 2006, un concours international d'architecture est lancé. C'est le célèbre architecte espagnol Santiago Calatrava qui remporte ce concours et qui est le concepteur de cette nouvelle gare aux allures futuristes. Il n'en est pas à son premier coup d'essai, puisqu'il a déjà réalisé la gare de Liège-Guillemins. L'objectif est ici de réaliser une véritable passerelle (initialement cyclo-piétonne) entre les deux quartiers. Le projet prévoit 165 m de passerelle, 5 quais couverts, 12 ascenseurs et 14 escalators et un programme ambitieux d'intermodalité visant à rapprocher le plus possible la gare des TEC, le dépose-minute, le parking, ...

Tout un programme ! Et pourtant, comme une ombre au tableau, la cyclabilité du site semble avoir été oubliée. Paradoxe ! Pour les cyclistes, la passerelle provisoire actuelle est probablement plus confortable que ce qui est annoncé dans la réalisation finale...



Le chantier de la gare tourne au ralenti.

Dernière difficulté et pas des moindres : la finalisation des travaux ! Annoncée à l'origine pour accueillir les festivités de Mons 2015, les délais de fin de chantier n'arrêtent pas d'être postposés. Et effectivement en 2019, les travaux semblent loin d'être terminés. Le site de la gare, envisagé comme un trait d'union entre deux quartiers, est plutôt vécu comme une fracture et un coup de poing dans le paysage montois. Espérons que ces désagréments prennent rapidement fin et que la mésaventure connaisse un épilogue heureux.

Le commerce en centre-ville cherche un nouveau souffle

La concurrence des Grands-Prés et les nombreux chantiers en centre-ville, dont celui de la gare, ont impacté substantiellement la dynamique commerciale du centre-ville.

Le commerce en centre-ville souffre et doit se réinventer ! C'est une constante dans nos villes. Concurrencé depuis des décennies par les centres commerciaux en périphérie (et au parking gratuit), le commerce traditionnel doit maintenant faire face au commerce en ligne, qui gagne du terrain.

Les commerçants en centre-ville doivent souvent faire preuve d'imagination pour attirer le chaland. De plus en plus, à la consommation de masse et aux grandes enseignes, on oppose le commerce local et le circuit court. Le « consomma(c)teur » peut choisir son camp et chaque acte de consommation constitue un soutien au modèle de production dont provient l'objet de consommation. Dans plusieurs villes wallonnes, des expériences de monnaie locale voient le jour, boostées par la diffusion du film « Demain ».

A Mons, ces nouvelles tendances commencent à émerger. La transition écologique prend progressivement la voie de la concrétisation de projets. A ce jour, le cas le plus emblématique est sans doute le projet des Halles du Manège. Installées dans l'ancien manège de cavalerie de Sury, elles proposent depuis 2016, sous forme d'un marché couvert, des produits bio et locaux. Devenues tout récemment les halles coopératives, regroupant un nombre croissant de producteurs locaux, elles souhaitent aussi être un lieu d'échanges et d'animation, pour retisser du lien, entre les gens, entre les producteurs et les consommateurs...



Les Halles du Manège, créées en 2016 et récemment devenues coopératives, connaissent un succès grandissant.

Mais le commerce peut aussi souvent compter sur ce qu'on appelle des locomotives, pour booster la fréquentation des lieux. A Mons, depuis quelques temps, c'est l'ombre du géant « low cost » Primark qui plane sur la ville. Très loin de la transition écologique évoquée ci-dessus, ce projet, s'il se concrétise, aura au moins le mérite de s'intégrer au centre historique de Mons, au pied du piétonnier...

Les pavés colorés... et citoyens

A la rue des Fripiers, un chantier de rénovation d'un immeuble de grande surface a fait beaucoup de tort au commerce local. Comble de l'ironie, cette rénovation est une compensation des Grands Prés : investir dans le centre-ville comme mesure compensatoire du développement du commerce hors les murs. Aujourd'hui, les travaux sont terminés et l'immeuble est vide...

Françoise Charlier tient un commerce juste en face, les « Sentiers de Charlye », un magasin d'art et d'artisanat. Elle a vécu ces mois de travaux pénibles. Pour elle et ses voisins, c'est un peu comme une double peine de l'impact des Grands-Prés. « Les Grands-Prés nous ont fait beaucoup de tort », dit-elle pudiquement. Un peu artiste, l'idée lui vient de colorer les pavés de la rue. D'autres expériences similaires ont eu lieu à Amsterdam et en France (au Puy-en-Velay). Pour Françoise, c'est comme un signal pour dire « il se passe quelque chose ici ! ». L'idée était de trouver quelque chose pour redynamiser la rue après les travaux. Et ça fonctionne ! Intégrée au projet de l'association de Gestion de Centre-ville « Habillons la ville », son initiative connaît vite un succès médiatique et les montois qui passent par-là vont spontanément peindre « leurs » pavés. Un acte militant de soutien aux commerçants ? Toujours est-il que cette fresque colorée et participative prend chaque jour un peu plus d'ampleur !



Les pavés colorés à la rue des Fripiers redonne des couleurs à cette partie du piétonnier.

L'université est dans la cité

Chef-lieu de la province du Hainaut, Mons compte en ses murs de nombreuses institutions scolaires, écoles, hautes écoles et universités. Ces institutions ont évolué au fil du temps. Fondée en 1836, l'école des Mines deviendra la Faculté Polytechnique de Mons. L'institut commercial des industriels du Hainaut fondé en 1899 par Raoul Warocqué, et reconnu comme université en 1965, deviendra l'Université de Mons-Hainaut. En 1965 également, sont créées les Facultés universitaires catholiques de Mons (FUCaM), à partir de l'école supérieure commerciale.

En 2009, une fusion importante intervient et réunit les deux facultés universitaires publiques (la Faculté Polytechnique et l'Université de Mons-Hainaut) et notamment l'institut supérieur d'architecture, ArchiMons, pour devenir l'Université de Mons, appelé UMons. ArchiMons devient à cet occasion la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme (FAU) de l'UMons.

Une restructuration aussi importante mène parfois à des relocalisations et déménagements. Ça ne semble pas être le cas à l'UMons qui confirme son ancrage en centre-ville par une série de projets de rénovation de bâtiments, notamment autour de la place du Parc. La moitié de cette place est actuellement occupée par des bâtiments de l'UMons, nous fait remarquer le professeur Holoffe. Il y a une volonté de l'université de s'ancrer dans le centre-ville. La réflexion a été la même pour la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme, à la rue d'Havré.



A la place du Parc, les bâtiments de l'UMons font peau neuve.

En 2011, l'UCL et les FUCaM décident également de fusionner. L'implantation montoise devient l'UCL Mons. L'Université, qui occupe un campus important en périphérie de la ville, a également un pied-à-terre en centre-ville, dont les ateliers des FUCaM.



Les ateliers des FUCaM et le centre administratif sont comme un pied-à-terre de l'UCL Mons dans le centre-ville.

La présence de ces universités en ville constitue un véritable atout pour Mons. La ville peut accueillir des milliers d'étudiants et compter sur eux pour participer à l'animation et à la vie du centre-ville. Dans les programmes de cours en Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de l'UMons, le territoire de la ville et la vie quotidienne des étudiants sont un peu des laboratoires de recherche...

Par ailleurs, les administrations et les universités montoises ont toujours entretenu des relations privilégiées et tissé des liens importants. La Ville s'est historiquement adjoint les services et réflexions des universitaires. L'association « Sauvegarde et Avenir de Mons » a réuni dès ses débuts de grandes figures de l'architecture et de l'urbanisme et a eu une écoute attentive de la part des élus montois. Cette relation privilégiée a joué comme un outil de dialogue et de débat, nous confie Mme Rouhart. C'est sans doute assez spécifique à Mons.

Et le logement dans tout ça ?

Une dimension fondamentale de la ville est bien entendu l'habitat. Les caractéristiques historiques du patrimoine immobilier du centre-ville, compact, patrimonial mais vieillissant,

en font un enjeu particulièrement complexe. Les grandes opérations de rénovation urbaine, à la fin du siècle dernier, ont fait la part belle aux réalisations importantes, notamment en termes de logements publics comme l'ancien hôpital militaire.

Le tissu urbain du centre-ville est également clairsemé de projets de rénovation de maisons unifamiliales, parfois transformées en kot pour étudiants. Très difficile à évaluer, la proportion de maisons unifamiliales est probablement assez importante.



Façade d'une maison rénovée avec soin, dans une ruelle, au pied du beffroi.

Aujourd'hui, les opérations d'envergure de réalisation de logements comptent quelques dizaines de logements, essentiellement des appartements. La dernière grande réalisation a été menée dans le cadre d'une revitalisation urbaine de l'îlot Caserne, au cœur du « kilomètre culturel », évoqué plus haut. Un ensemble de 106 logements de qualité, réalisé par le bureau Matador y a pris place et complète judicieusement la restructuration de l'îlot, occupé notamment par le théâtre du Manège, le palais de Justice et des services administratifs.



Corps de Ville, un projet de 106 logements, réalisé par le bureau Matador dans le cadre d'une opération de rénovation urbaine.

Très récemment, de nouveaux projets voient le jour en ceinture du centre-ville, avec un programme de démolition/reconstruction pour du logement qui dépasse l'échelle de l'immeuble, nous confie le professeur Holoffe. Et à proximité du centre-ville, une série de ZACC sont en voie d'activation et devraient accueillir des projets de logement plus importants, dans leur programmation.

Enfin, la Ville et l'Université souhaitent se doter d'un observatoire de l'habitat, de manière à objectiver la situation et poser un diagnostic sur les changements en termes d'habitat intra-muros, souligne M. Holoffe.

La nature en ville

Outre les parcs et nombreux squares aménagés en ville, depuis les hauteurs du beffroi au pied de la Collégiale Sainte Waudru, des initiatives fleurissent pour redonner une place à la nature en ville. Deux projets intéressants peuvent être épinglés : les jardins suspendus sur le site d'une ancienne boulangerie militaire et une dynamique apparentée aux incroyables comestibles, au cœur de l'îlot de la Grand-Place, à l'initiative du conseil communal des jeunes. La ville nourricière et les qualités bioclimatiques de la végétalisation de la ville sont des thématiques très actuelles.

Les enjeux pour l'avenir

La ville de Mons telle qu'elle se donne à voir aujourd'hui est le fruit d'une évolution qui a vu se concrétiser une multitude de projets en ce début de siècle, mais pour lesquels les fondements sont à rechercher bien plus loin. C'est le cas notamment de la sensibilité montoise pour le patrimoine. L'après-guerre est une période déterminante de reconstruction. Dans ce contexte, la plupart des villes ont expérimenté les tendances modernes privilégiant les grands ensembles fonctionnels, très consommateurs d'espace et potentiellement destructeurs. Mons a échappé à cette tentation.

Les édiles montois et les forces vives de la ville, dont les universitaires, ont eu à cœur de protéger, soutenir et sauvegarder leur patrimoine bâti. Aujourd'hui, une majorité des projets réalisés en centre-ville s'inscrit dans cette tradition, à part la gare qui n'a pas su faire "patrimoine", dans ses architectures successives...

Il y a eu à Mons toute une série de conjonctions favorables, qui ont mené à la concrétisation de Mons 2015, nous dit Mme Rouhart, un contexte de convergences positives. Aujourd'hui, il faut retrouver ces convergences, poursuit-elle. La transition écologique est sans doute une opportunité à saisir. La gare qui est en chantier, les difficultés et les problématiques qu'on y rencontre peuvent devenir des opportunités. C'est une gare conçue pour être multimodale.

Il faut en faire un élément-clé de la transition dans le domaine de la mobilité. La mobilité cyclable évolue surtout depuis l'arrivée des vélos électriques. Mais il reste des points noirs à résoudre pour que Mons soit plus cyclable. Les cyclistes quotidiens réclament des itinéraires efficaces. On attend de l'avenir une priorité aux modes doux, en termes de mobilité, conclut Mme Rouhart.

Il y a un enjeu à travailler sur la « ville marchable » à Mons, notamment vu sa topographie mais aussi son échelle humaine, nous livre M. Holoffe. Travailler sur les liens entre les quartiers, notamment la trame verte et bleue vers le Grand Large. Cela permettrait une meilleure intégration des Grands-Prés dans le territoire et donnerait une ouverture de la ville vers

cette zone, qui est porteur en termes de développement de loisirs. Et la Haine joue un rôle dans cette liaison.

« Faire des difficultés, des atouts », ce maître-mot utilisé par Mme Rouhart peut se décliner dans tous les domaines pour soutenir la transition en matière de mobilité (la gare), de commerce (cellules vides en centre-ville), de logement (tissu urbain très ancien), de tourisme (international et événementiel), des activités économiques (l'économie réelle et la recherche & développement), ... Autant de défis à relever pour être à la hauteur de ses promesses... Mons et merveilles !